



UNE SEMAINE DE GUERRE



ON était à la mi-septembre de 1914.

La vague allemande, brisant les digues du Luxembourg et de la Belgique, déferlait avec violence sur les lignes franco-anglaises. Liège, Namur, Mons et Charleroi avaient vu passer les hordes sauvages des envahisseurs, armées jusqu'aux dents et préparées depuis près d'un demi-siècle. L'armée de Von Kluck n'était plus qu'à quelques milles de Paris et le kronprinz avait fixé le jour et l'heure de son entrée triomphale dans la grande cité.

La retraite des Alliés continuait toujours quand vint l'ordre du généralissime français de faire volte-face et de tenir jusqu'à la mort.

C'est alors que le maréchal reçut d'un de ses chefs d'armées la dépêche caractéristique suivante : "Ma droite se replie, ma gauche est repoussée, j'attaque avec mon centre." Coincidant avec l'erreur de Von Kluck fléchissant tout-à-coup vers l'est. et avec l'armée miraculeuse préparée par Gallieni, les soldats de Foch culbutèrent les Teutons et transformèrent en un immense charnier les marais de St.-Gond où dormaient depuis le 9 septembre 1914, les 100,000 hommes de la garde prussienne.

C'était la première bataille de la Marne, qui sauva Paris et l'Angleterre. C'est le même chef, le même brillant général d'offensive qui, avec ses deux lieutenants Gouraud et Mangin, renouvelle encore à la Marne le triomphe d'il y a près de quatre ans.

Les Allemands sont gens pratiques et habiles, c'est vrai. Ils utilisent toutes les ressources que la science et l'expérience peuvent mettre à leur disposition, mais il leur faut du temps, et une concentration qui permette l'attaque en masse. Leur psychologie est plutôt marquée au coin de la lenteur. La Marne, Verdun et la Somme en ont donné des exemples frappants.

La mobilisation de l'armée de Maunoury par Gallieni, le génie de Pétain défendant Verdun, l'héroïsme et la vigueur des Alliés sur la Somme et l'Aisne, ont avec une rapidité qui les a déséquilibrés, ravi aux Teutons ce qu'ils croyaient à portée de leurs mains, et fait échapper à leur atteinte le fruit qu'ils pensaient n'avoir qu'à cueillir.

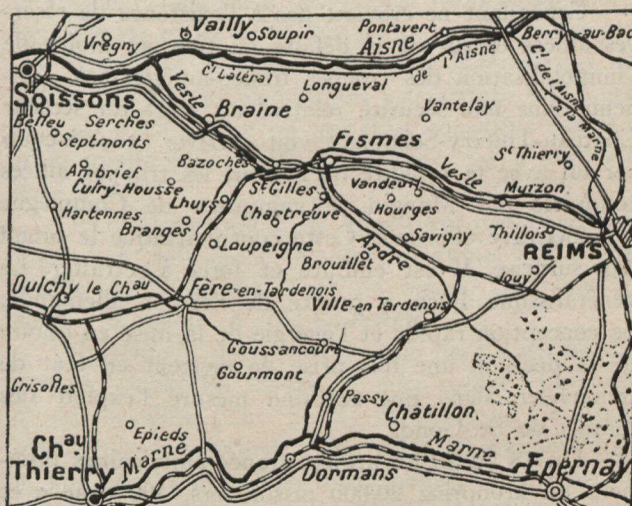
Après chaque offensive, qu'ils sont certains de voir couronner par la victoire, ils ont besoin d'une longue accalmie pour bien préparer le prochain assaut. C'est ce qui a eu lieu pour l'offensive du 15 juillet.

Il est évident que ce dernier mouvement d'attaque a été préparé sous l'empire de la prévision que la ligne franco-américaine n'était tenue que par une bordure assez mince et que la majeure partie des réserves avait été utilisée pour la défense antérieure.

L'ennemi était aussi persuadé que l'armée française, affaiblie et démoralisée, n'était plus en état de résister. Le généralissime allié serait donc dans l'impossibilité de maintenir son front indemne et forcé de reculer sans pouvoir convenablement couvrir sa retraite. L'armée américaine peu nombreuse et sans entraînement ne compterait pas dans une grande bataille.

C'est en vue de ces certitudes que débouchant de Château-Thierry, l'ennemi a traversé la Marne à Fosse et Dormans, esquissant un mouvement tournant contre la Montagne de Reims et comptant atteindre Epernay le premier jour, le 15, et Châlons le 17. Il a manqué ces deux dates.

Pour bien comprendre la lutte qui s'est livrée la semaine dernière, figurons nous un immense U de for-



Carte d'actualité montrant une partie du champ de bataille où les Alliés remportent de si grands succès.

me un peu irrégulière dont la branche gauche se termine au nord à Soissons et l'autre branche, légèrement inclinée à droite hors de la perpendiculaire, passe par Reims. Au fond de cet U est Château-Thierry, à cheval sur la Marne et dont la partie sise au nord, était jusqu'à hier occupée par les Allemands. Sur la branche droite de l'U, sont Fosse, Dormans, Mareuil, puis sur la partie de la ligne s'écartant de la rivière, vers le nord-ouest, Chatillon, Marfaux et Reims. Sur la gauche allant au Nord jusqu'à Soissons se trouvent Vaux, Belleau, Troesnes, Faverolles, Chavigny et Ambleny. De Château-Thierry à Main de Massiges à l'est de Reims on compte 55 milles; de Château-Thierry à Soissons 25. Epernay et Châlons sont sur la Marne, au sud et au sud-est de Reims.

Comme on le voit, la position allemande constitue un saillant prononcé dont le grand danger con-